

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 21 Vendémiaire, an IX.



ITALIE.

D'Imola, le 19 septembre (2^e jour complémentaire).

Une troupe d'insurgens s'est présentée il y a quelques jours à nos postes; elle croyoit y entrer en triomphe; mais le temple s'y est fortement opposé. On leur envoya des prêtres pour leur persuader de rester tranquilles. Leurs paroles furent les seules armes qui déterminèrent les brigands, & leur persuaderent de se retirer. Il n'y a rien de plus respectable qu'un prêtre véritablement évangélique.

L'insurgent Morelli a été arrêté hier & exilé aujourd'hui.

De Florence, le 20 septembre (3^e jour complémentaire).

En conséquence de l'évacuation faite par les troupes françaises de Lucques & de son territoire, cette ville a été occupée par une division d'infanterie & de cavalerie autrichienne. L'état-major en a pris le commandement, & y a établi sur-le-champ un gouvernement provisoire, pour y conserver le bon ordre & pourvoir aux communs besoins. La même chose a été exécutée à Vernio, où se trouve maintenant une garnison autrichienne. La tranquillité a été un instant troublée dans ces deux villes.

En évacuant la ville de Lucques, le général Delaunay a adressé une proclamation aux habitans, pour les inviter à ne pas se porter à des excès contre les patriotes & les amis des Français. Vous devez savoir maintenant, dit-il, qu'il ne faut pas se fier entièrement aux mouvemens des armées.

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 15 août (28 fructidor).

La gazette de la cour contient aujourd'hui ce qui suit: « Comme diverses circonstances politiques font prévoir à S. M. I. qu'une rupture avec l'Angleterre pourroit avoir lieu, il sera formé, conformément à ses ordres, une armée composée de cinq corps, sous les ordres, du général de Pahlen. L'un près de Goldingen, commandé par le général d'infanterie, baron Sprengporten; l'autre près de Lemsel, commandé par le général de cavalerie prince Alexandre de Wurtemberg; l'autre près de Runifer, commandé par S. A. I. le grand prince Zesarewitsch Constantin Paulowitsch; l'autre, près de Coporic, commandé par S. A. I. le grand duc, successeur au trône, Alexandre Paulowitsch; & le cinquième près d'Arensburg, commandé par le lieutenant-général Tutsch.

La flotte de vaisseaux de ligne dont l'empereur a ordonné l'armement est déjà entièrement équipée.

PRUSSE.

De Berlin, le 30 septembre (8 vendémiaire.)

La politique des puissances du Nord se développe de

plus en plus. L'article publié par la gazette de Pétersbourg, du 15 septembre, six jours après l'arrivée du courrier danois, porteur de la nouvelle que les différends avoient été applanis entre l'Angleterre & le Danemarck, confirme aujourd'hui positivement ce qu'on ne pouvoit conjecturer, il y a quinze jours; savoir, que l'exécution du plan dirigé contre l'ambition de l'Angleterre n'étoit que différée de la part des trois puissances du Nord. Si le courroux de Paul I^{er}. avoit été calmé par la convention du 29 août, il n'auroit sûrement point publié le 15 septembre, que *diverses circonstances politiques font prévoir à S. M. qu'une rupture avec l'Angleterre pourroit avoir lieu.* Une chose remarquable, & qui semble prouver que notre cour ne prendra pas une part active dans cette querelle, c'est l'espece de ménagement avec lequel la gazette de la cour a omis ce passage menaçant, en transcrivant la gazette de Pétersbourg.

ANGLETERRE.

De Londres, le 4 octobre (12 vendémiaire).

La cour du conseil commun a passé un acte pour obliger désormais les lords maires, nouvellement élus, à accepter la mairie, sous peine de 1000 liv. sterl. d'amende.

Le traité d'alliance & de commerce entre la Russie & la Prusse, doit durer huit ans.

Dans l'émeute qui eut lieu à Mark-Lane, un quaker, & forme athlétique, fut attaqué par deux hommes du rassemblement. Après en avoir renversé un par terre, il lui dit avec douceur: Ami, l'ai-je fait du mal?

Mistriss Sidons a reparu, pour la première fois de cette saison, dans le rôle d'Isabelle, & a été couverte d'applaudissemens.

On rencontre souvent M. de Calonne dans la Cité; mais le tems est passé où l'on pouvoit supposer qu'il dirigeoit ses pas vers Stock exchange.

Le général sir James Duif, qui commande en Irlande dans le district de Limerick, a donné une proclamation, par laquelle il est ordonné aux habitans de cette ville, d'afficher leurs noms sur la porte de leurs maisons, & d'être rentrés chez eux à neuf heures du soir: ils ne pourront sortir avant le lever du soleil.

Le corps législatif de Connecticut a fixé l'amortissement de l'ancienne dette à quatorze schelings par livre.

En juillet dernier, le beurre coûtoit un dollar la livre à Saint-Thomas, dans les Indes occidentales.

L'Ocra, plante très-abondante dans les terres basses de l'Amérique septentrionale, & que l'on dit supérieur à l'Ocra qui croît dans les Antilles, supplée parfaitement le café. Sa préparation est la même, et on le distingue difficilement par l'odeur & la couleur. Les cosses de l'Ocra, quand elles sont encore jeunes, s'emploient généralement à faire de la soupe dans les deux Carolines.

REPUBLIQUE BATAVE.

De la Haye, le 6 octobre (15 vendémiaire).

Le citoyen Schimmelpenninck, ministre plénipotentiaire de notre république, à Paris, qui étoit dans sa patrie depuis quelque tems, a reçu ordre de se rendre sur-le-champ à son poste. On assure qu'il sera muni de pouvoirs nécessaires pour assister au convoi de Lunéville, afin d'y prendre part dans les affaires qui regardent notre patrie.

Les capitaines des vaisseaux, qui s'étoient rendus aux Anglais l'année dernière, ayant demandé la révision de leurs sentences, leur requête a été rejetée avant-hier par la première chambre; ainsi donc cette affaire est terminée & tous les officiers sont cassés, taxés d'infamie & déclarés incapables de servir.

Nos fonds continuent à hausser considérablement. Les réscriptions bataves, payables après la paix, qui étoient à 54 $\frac{1}{2}$ avant la signature des préliminaires, sont maintenant à 48 pour cent.

Depuis que les Anglais ont quitté nos côtes, il est entré dans nos ports un grand nombre de vaisseaux de tous les pavillons; la plus grande partie est chargée de denrées coloniales.

Les nouvelles de Batavia, du 23 mai, assurent que tout est tranquille dans cette colonie.

Le bruit s'est répandu ici, depuis quelques jours, que les habitans de Surinam, mécontents des Anglais qui s'y sont très-mal conduits, se sont indignés contre eux, & les ont expulsés de cette colonie. Nous attendons avec impatience la confirmation de cet heureux événement.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Bordeaux, le 15 vendémiaire.

Le corsaire le *Brave*, de Bordeaux, capitaine Despiet, armateur Ségur, vient de faire une nouvelle prise anglaise de 600 tonneaux, venant de la Martinique avec un chargement de sucre & café. Cette prise, dont on ignore le nom, est entrée à Bilbao.

Le corsaire la *Bellone*, de Bordeaux, a également fait trois prises très-riches.

La première, est le navire anglais *l'Albat* de 500 tonneaux, venant de la Jamaïque, avec un chargement de sucre, café & poivre, entré le 7 de ce mois à la Rochelle.

La deuxième prise est un navire anglais de la plus grande capacité, venant de la Jamaïque, même chargement.

La troisième, un navire tout neuf, venant de Québec, avec un chargement de bled, mûre & bordages.

On n'a pas encore la certitude de l'arrivée de ces dernières prises dans un des ports de France ou d'Espagne.

La frégate *l'Africain*, venant du Passage, est de relâche dans la rade du Verdun, en attendant les vents favorables pour se rendre à l'isle d'Aix.

De Strasbourg, le 17 vendémiaire.

Le général divisionnaire Freitag n'a pas perdu sa place de commandant de la 5^e. division territoriale, comme on l'avoit répandu dans cette ville. Il a obtenu un congé pour se rendre pendant quelque tems à la campagne. Le général Desnoyers le remplace provisoirement.

Le général de brigade Jordy perdra le commandement de la place de Strasbourg, puisque, conformément à un arrêté des consuls, le commandement de Strasbourg doit

être déferé à un général de division. Jordy sera employé ailleurs.

Le lieutenant-général Lecourbe est parti d'ici pour Paris, où il restera une quinzaine de jours: il se rendra ensuite dans son département (le Jura), pour y aller voir ses parens.

Le commandement de l'aile droite de l'armée du Rhin a été provisoirement confié au général Montrichard, comme le plus ancien général divisionnaire de ce corps d'armée: il est arrivé au quartier-général de Kempen. Sa division sera provisoirement commandée par le général de brigade Roussel, dont le quartier-général est à Burgau, près de Gunzbourg.

Le général Gudin a transféré son quartier-général à Memmingen. Ce général quittera l'armée pour quelques tems, afin de venir en France voir sa famille.

Les généraux Colaud & Richepanse sont partis d'ici pour l'Allemagne. Le général Molitor a quitté cette ville pour se rendre dans la Lorraine allemande, d'où il est originaire.

Plusieurs princes allemands neutres, tels que ceux de Cassel, de Bude, de Darmstadt, ont envoyé des ministres extraordinaires à Berlin, pour consulter le roi sur le parti à prendre dans les circonstances actuelles. Les négociations pour une paix générale vont être ouvertes. Ces princes se proposent, dit-on, d'envoyer des plénipotentiaires à Lunéville.

La forteresse de Philipsbourg n'a pas encore été remise à nos troupes: elle ne le sera que demain; mais nos troupes sont déjà en possession de toutes les portes qui conduisent en Allemagne.

De Bruxelles, le 18 vendémiaire.

Les trois députés de ce département, qui ont assisté à Paris à la fête du 1^{er}. vendémiaire, sont de retour en cette ville. Ils font les plus grands éloges du premier consul & des ministres, de qui ils ont reçu l'accueil le plus distingué. Ces députés ont assuré que le gouvernement prendroit très-incessamment une mesure générale relative à la proscription d'un grand nombre de nos compatriotes, & qu'il seroit arrêté qu'il n'y a plus d'émigrés dans les neuf départemens réunis, mais des *absens*. Cette heureuse nouvelle a produit ici la plus agréable sensation.

De Paris, le 20 vendémiaire.

Par arrêté du 15 vendémiaire, l'armée de Réserve prendra le nom d'armée des Grisons, & aura pour arrondissement le pays des Grisons, l'Helvétie & le département du Léman.

Par un autre arrêté du 19, le citoyen Joseph Bonaparte, conseiller d'état, est nommé ministre plénipotentiaire pour traiter du rétablissement de la paix entre la république française & sa majesté impériale.

Par un autre du même jour, le cit. Laforêt, commissaire du gouvernement près les postes, est nommé secrétaire de la légation chargée de négocier la paix avec l'empereur.

— Le sénat conservateur a voté une contribution de 1800 francs pour l'établissement des marmites à soupes économiques dans l'arrondissement du Luxembourg.

— On attend ici aujourd'hui le général Moreau. Par-tout où il a passé il a reçu des témoignages non équivoques de la haute admiration qu'il inspire par ses talens, & de plus ceux d'une vive reconnaissance, pour les sentimens de justice & de modération qui n'ont cessé de régler sa conduite.

— « Il est de mode, dit la *Décade philosophique*, de dire beaucoup de mal de l'éloquence & de la poésie, comme si l'on avoit à craindre qu'il n'y eût parmi nous de bons orateurs & de grands poètes; mais ce n'a change rien

ni à la nature des choses, ni à celle des hommes. . . . Cette mode, si c'en est une, ne peut avoir été imaginée que par la sottise, ou par l'ignorance; ainsi, les faux tonpets furent imaginés par des hommes chauves, & les soulers à la poulaie par un homme qui vouloit déguiser le défaut de ses pieds,

— Voici le bref du pape rédigé par le cardinal Mauri, adressé aux évêques & aux catholiques de France, & approuvé par le gouvernement. Tout cela ne se vend qu'un sou.

— Ainsi croit ce matin un homme à poitrine de fer à la porte de l'église Saint-Roch. Le bon marché de sa marchandise faisoit tort à son débit. Personne n'en achetoit. On ne vend point d'éen de six francs à douze sous.

— Le citoyen Cavaillon, dont nous avons déjà annoncé le projet de tripler les revenus de la France, fait aujourd'hui sur l'extraction du sucre de betterave, des calculs qui demandent sans doute vérification, mais dont le simple exposé paroit bien séduisant. (Le sucre, que les commissaires de l'institut national ont obtenu, représente un 43^{me} de la betterave.) Selon lui, une expérience faite avec l'alcool a manifesté que la betterave contient en sucre par un seizième de son poids. D'après cette donnée, & tous frais de culture & d'exploitation en dehors, le citoyen Cavaillon pense que ce sucre ne reviendroit aux fabricans qu'à 5 sols la livre, au lieu de 18; prix évalué par les commissaires de l'institut. Et nous le payons 45! Quelle duperie!

— Nous apprenons du Havre que le capitaine Baudin, commandant les corvettes *le Naturaliste* & *le Géographe*, destinées à parcourir des mers inconnues sur les traces de la Peyrouse & de Bougainville, & au profit des arts & des sciences, a été retenu dans le port par les vents contraires, au moment où il se disposoit à appareiller.

— Le préfet du Doubs a supprimé le journal qui s'imprimoit dans ce département, sous le nom de *Trompette*, convaincu que c'étoit un instrument de parti.

— Le 14, à cinq heures & demie du matin, le tonnerre tomba sur l'église de Saint-Sauveur à Dinant, Côtés-du-Nord, brisa un crucifix & mit le feu au clocher. — Le même jour, nous éprouvâmes à Paris un coup de vent très-fort, accompagné de tonnerre & de pluie; deux heures après, il faisoit le plus beau tems du monde. Le thermomètre qui étoit à la tempête y resta 24 heures, tandis que le ciel étoit on ne peut pas plus serein, & l'air chaud comme en été. Cette température dura jusqu'au 18 soir. A'ors le vent tourna au nord-ouest, & depuis ce tems-là il pleut de la neige fondue. Aujourd'hui, vent nord, air froid & ciel serein.

— Pamela, depuis miladi Fitzgerald, vient d'épouser M. Pitcairn, consul américain à Hambourg.

— Nous apprenons de Stutgard que chaque conseiller intime du duc de Wurtemberg a chez lui, par exécution militaire, quatre hussards à discrétion, & aura cette compagnie jusqu'à ce que le duc ait achevé de payer la contribution à laquelle il est imposé.

— Le duc de Wurtemberg est de retour à Erlangen, du voyage qu'il a fait à Vienne, & dont il ne paroit pas satisfait.

— Le lord Nelson est parti de Vienne pour l'Angleterre. Il passa le 23 septembre à Prague, avec le comte Hamilton et son épouse.

— Paul 1^{er}. en faisant présent à Kotzebue de la terre de

Worrekal, près de Riga, l'a nommé conseiller et président de langue allemande.

CONSULAT.

Le comité du gouvernement, de la république cisalpine, au citoyen Bonaparte, premier consul de la république française.

Milan, le 2 vendémiaire en 9.

Citoyen premier consul, le comité du gouvernement a l'honneur de vous adresser quelques monnoies d'argent frappées à Milan, & qui ont été mises en circulation le 1^{er} vendémiaire.

La république cisalpine régénérée aux champs de Maringo par le génie de Bonaparte, a voulu immortaliser cette brillante époque en en faisant le sujet de l'empreinte de sa première monnaie, afin de transmettre de génération en génération jusqu'à la postérité la plus reculée, les sentimens invariables de sa reconnaissance.

On a choisi pour la répandre, comme le jour le plus propice, celui qui rappelle la fondation de la république française, pour qu'au moment où tous les esprits étoient élevez par le souvenir d'un si grand événement, tous les cœurs si diatés s'ouvrirent aux émotions de la gratitude.

Si l'hommage rendu en mémoire du plus grand des bienfaits ne déplaît pas à l'âme généreuse du bienfaiteur, le comité du gouvernement se flatte, citoyen premier consul, que vous daignerez agréer un symbole qui est le fidele interprète de ses sentimens.

Salut & respect.

Le comité du gouvernement.

Le secrétaire-général,

Signé, SOMMARIVA.

Signé, CLAVENO.

LITTÉRATURE.

Histoire de la Révolution de France, par deux amis de la liberté; tomes 14 & 15, 16. A Paris, chez Bidaut, libraire, rue & hôtel Serpente.

Ces deux volumes comprennent un intervalle d'un peu moins de deux ans; c'est-à-dire, depuis l'établissement de la constitution de l'an 5 jusqu'au 18 fructidor an 5. Dans ce court espace de tems se sont passés beaucoup d'événemens importants, tels que les massacres de Lyon, la conjuration de Babeuf, la descente des Anglais à Quiberon, la première pacification de la Vendée, l'affaire de Grenelle, la conscription de B. othier, les premières campagnes de Bonaparte en Italie, la nomination de Barthelemi au directoire, les symptômes du 18 fructidor, & le 18 fructidor.

Nous ne disons pas que l'esprit des auteurs de cet ouvrage ne soit bon, & sans doute aussi sage qu'il soit possible de l'être, en écrivant des événemens contemporains. Mais nous pensons qu'à leur place ni Tacite, ni M. Hume ne se fussent chargés d'en retracer l'histoire. Et pourquoi? C'est que mieux que personne ils eussent senti l'extrême difficulté d'être toujours vrais, & toujours raisonnables sous la dictée des passions.

Un journaliste peut recueillir le récit d'un événement, mais ce n'est que long-tems après qu'on peut en écrire l'histoire. Il a fallu près de deux siècles pour écrire une histoire supportable de la Ligue.

Les contemporains transmettent à la postérité les mémoires de leur tems. L'historien vient ensuite, compare, éclaircit, & cherche la vérité dans ces matériaux, en écartant ce que les passions, l'esprit de parti & les préjugés de toute espèce ont dicté d'inexactitudes & d'infidélités.

Mais devancer ces recherches indispensables de la critique, cette maturité que les années donnent à la connoissance des hommes & des faits, c'est écrire pour la curiosité & non pour la raison; c'est tracer un paysage au milieu des brouillards d'automne.

N'espérez pas porter la lumière dans ces tenebres profondes aussi facilement que l'imaginent ceux qui, sous le nom d'historien, écrivent des *factum* pour leur parti, des compilations pour les libraires, & des contes de *Barbe-Bleue* pour les désœuvrés.

A chaque pas on est arrêté par des doutes ou des incertitudes. Cent cabales ont nuancé les factions; vingt partis se sont croisés &

combattus. On est submergé dans un déluge d'apologies & d'imputations. Tel a défendu en 1788 ce qu'il a combattu en 90. La révolution, à ses approches, ressembloit à un festin, où chaque convive cherchoit son plat de préférence; & on a fini par se jeter les plats à la tête, &c. &c.

Une révolte peut être l'ouvrage d'un quart-d'heure; les révolutions sont celui des siècles: aucune n'eut sa source dans un principe inopiné. La poudre à canon éclate à l'approche de l'étincelle; mais l'étincelle n'a fait que développer le principe inflammable de la poudre.

Si vous vous bornez à dire que la révolution est arrivée, parce qu'elle devoit arriver, tous les beaux esprits vous riront au nez; mais vous en aurez plus dit en deux mots, qu'eux dans tous leurs livres; & le vôtre aura de plus le grand mérite d'être court.

Louis XV disoit un jour: Cette monarchie a 1400 ans de durée; cela n'ira pas long-tems. Cette remarque étoit fort sage.

Mais ceux qui s'étonnent qu'une si ancienne monarchie ait cessé d'exister, ressemblent à celui qui raisonneroit ainsi sur les âges de la vie.

Cet homme est bien vieux, donc il vivra long-tems;

Celui-ci est bien jeune, donc il mourra bientôt.

Il étoit possible que d'autres plans, d'autres ministres, un autre roi eussent modifié ou même retardé la catastrophe; mais si ces chances furent subordonnées à des causes secondes, sa nécessité ne l'étoit pas. Les fautes même qui l'ont aggravée entroient dans l'ordre prédestiné de cette tragédie, & ces fautes furent autant d'effets des causes inevitables qui lui donnoient l'existence & s'en trouvoient inséparables.

Je sais qu'on remonte ainsi à l'échelle primitive de ces causes, on est accusé d'esprit philosophique; mais le malheur n'est pas grand, & il peut en résulter d'utiles vérités. Je sais de plus qu'on ennuie la foule des lecteurs qui exigent qu'on parle à leurs passions, & qu'on leur montre la Lanterne magique. Ecrivez l'histoire, comme l'Almanach boiteux, & vous aurez des prôneurs & une pension de votre libraire.

Nulle époque n'a fourni à l'historiographe une telle immensité de matériaux. Tentez, si vous l'osez, de faire l'extrait de cette immense bibliothèque, & si, avec un esprit juste & une tête calme, vous en tirez cinquante pages de vérité, votre patience sera largement récompensée.

En entrant dans un magasin de livres, un sceptique judicieux s'écrioit: « Je parie qu'à l'ouverture de chaque volume je trouve une erreur ou une fausseté ». J'en dis autant du magasin révolutionnaire. C'est justement cette prodigieuse abondance d'écrits, de gazettes, de plaidoyers, qui fait la disette de l'historien. Comment se reconnoître au milieu de tant de récits, de mensonges & de contradictions? comment découvrir dans cet océan d'erreurs authentiques des traces de la vérité? Il faudra un demi-siècle pour débrouiller ces annales de la fureur & de l'imposture. Les partis ont triomphé tour-à-tour & succombé: abattus, ils gardoient le silence: triomphans, ils étouffoient la vérité.

Tous ces mensonges de circonstances, ces proclamations ampoulées, ces narrations diversement infidèles, méritent la même confiance que le beaume & les certificats du charlatan de la place, auprès duquel vous passez en souriant de pitié. Ce n'est pas la vérité que chaque parti vouloit faire connoître, c'étoit la portion de vérité qui pouvoit servir à ses fins.

Des manufacturiers de livres ont entrepris & publié quatre ou cinq histoires complètes de la révolution avant qu'elle fût finie. Ce sont des résumés de gazettes. Chaque compilateur, après avoir puisé dans les sources les plus favorables à ses opinions, a dit: Voilà mon histoire. Une histoire de la révolution, publiées à Paris, est d'ailleurs & sera long-tems un solécisme.

Beaucoup de gens ont écrit leurs mémoires pour faire l'histoire de leur conduite, de leurs talens, de leur mérite. Dans les tems de troubles & de factions ces écrits intéressés doivent être très-suspects.

Quant aux dictionnaires, brochures historiques et notices des principaux personnages, dont les auteurs s'oa vont citant tel journal, comme on citeroit Hume ou Tacite, on ne sait ce que l'on doit le plus admirer, ou de leur hardiesse, ou de la crédulité de leurs lecteurs.

J'ouvre un de ces recueils publiés à Londres par R. Philips, & je lis, à que Collot-d'Herbois sera inscrit au temple de l'histoire, & que sa mémoire sera honorée comme celle du plus illustre fondateur de la république française. J'en ouvre un autre, imprimé, à Paris, sous le titre de Dictionnaire des Jacobins, & je lis, que leur projet étoit d'égorger six millions de Français!

Puis songez à composer des histoires générales & particulières: puis comptez sur les livres & sur les jugemens des contemporains...

Par ces réflexions nous n'avons entendu blâmer que le titre de l'ouvrage qui nous en a fourni le sujet — Celui d'Annales auroit peut-être mieux convenu; mais nous pensons que sous l'un comme sous l'autre titre, ceux qui ne cherchent dans un livre que des événemens, un style coulant & des réflexions mesurées, seroit contents de celui-ci.

TRÉSOR PUBLIC.

PAIEMENT DU PREMIER SEMESTRE DE L'AN 8.

Troisième décade de vendémiaire an 9.

Table with columns: DETTE perpétuelle, Tiers consolidé, DETTE VIAGERE TIERS LIQUIDE, 1 TÊTE, 2 TÊTES. Includes rows A through Z and summary statistics for 'PARTEMENS PROVOINCES' and 'ÉVÉNÉS SUPPLÉMENTAIRES'.

Pensions décrétées & liquidées de A-J, 1 à 3050; K-Z, 1 à 2750.

Pensions ecclésiastiques liquidées, toutes lettres, 1 à 2150.

Pensions non liquidées à brevets & sans brevets, toutes lettres, 1 à 2050.

Pensions des anciennes veuves, tous numéros.

Les pensions des ecclésiastiques & religieux des deux sexes, non liquidées & payables sur mandats des départemens, seront payées à tous numéros.

Les pensions des veuves, enfans infirmes & orphelins des défenseurs de la patrie (nouvelles liquidations), payables par mois, seront payées à tous numéros.

Nota. Les semestres antérieurs au premier semestre de l'an 8, seront payés dans les bureaux de Parriéré.

Le 9, il n'y a pas de paiemens, non plus que le 5, ce jour étant réservé à la vérification des parties payables dans les départemens.

Almanach des Physiciens, par le citoyen Lalande, astronome; un volume in-16. Prix, 75 cent.; & 1 fr., franc de port. A Paris, chez Laurens jeune, rue Saint-Jacques, n° 32.

Cet Almanach est très-curieux; c'est un recueil d'observations courtes & importantes sur la physique de l'homme, sur celle des fons, sur les hauteurs, sur la population des principales villes, &c.

Les Airs rondo et duo d'Adèle et Fulbert, pour piano ou harpe. Prix du duo, 2 fr. 50 cent.; Pair, 1 fr.; romance, 1 fr. 25 cent.; le rondo, 1 fr. 50 cent. A Paris, chez Momigny, marchand de musique, rue de la Loi, n° 278, hôtel des Colonies.